

Doriane SOUILHOL

ça rêve, ça rate, ça rit *

Je suis engagée dans le champ de la psychanalyse depuis plusieurs années. Cette expérience fondatrice a révélé mon goût pour l'écriture, la recherche, le croisement des disciplines (art, psychanalyse, sciences, littérature, philosophie). J'opère par tressage conceptuel. Je procède à une mise en lien, une discussion scénographiée, une pensée en mouvement qui prendrait forme dans l'espace, un temps donné.

Ma recherche se construit autour de la notion de désir. Le langage en tant qu'outil théorique et formel y occupe une place centrale. J'aborde notamment les questions du vide, du processus créatif, de l'échec et de l'image.

Dans ma pratique plastique les mots, le langage, les images servent de matériau. Je travaille avec beaucoup de liberté : l'intuition, les rêves, l'association libre sont mes outils. Mes propositions se déploient en installations, sculptures, vidéos, images et projets éditoriaux. Mes travaux récents s'ouvrent sur la pratique de la performance.

Doriane Souilhol / Juin 2018

*Lacan J., *Mon enseignement*, Seuil, Paris, 2005, p.100



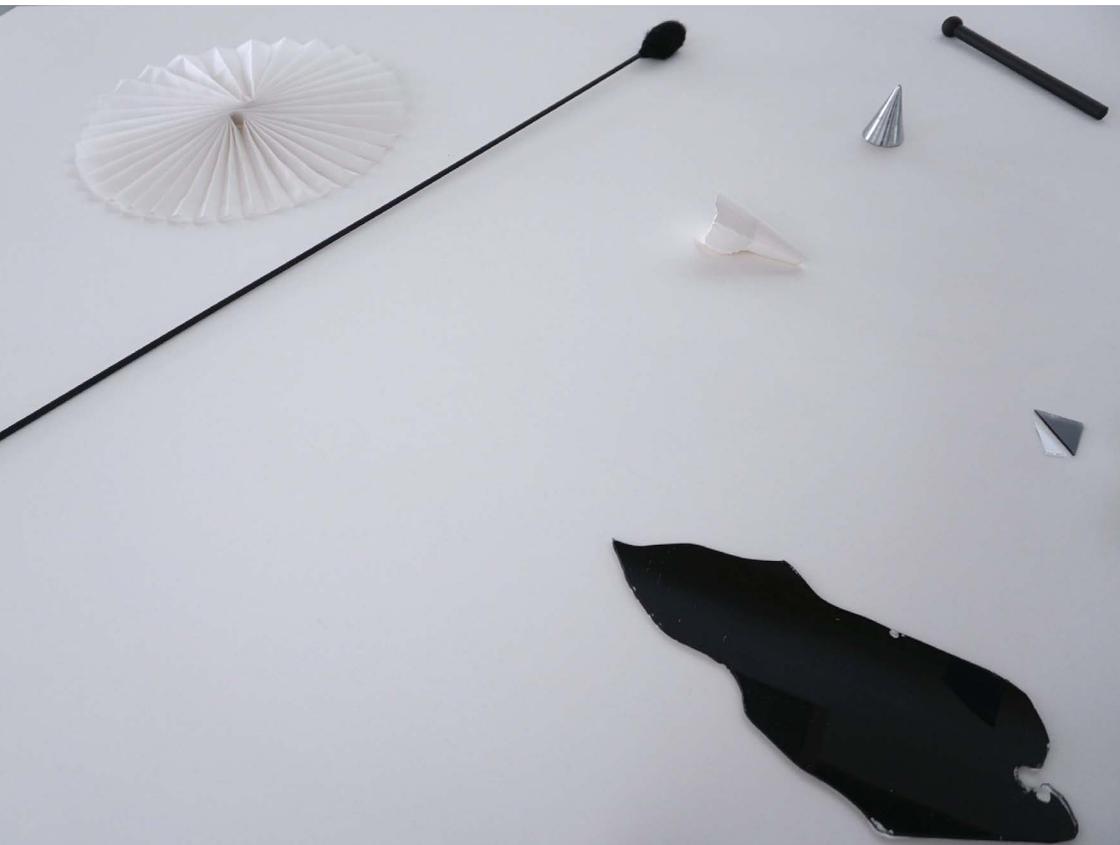
Je propose une forme expérimentale qui s'articule comme une libre adaptation, une dérive poético-scientifique du concept lacanien d'objet petit a. L'objet a en psychanalyse renvoie à l'objet du désir mais il s'agit davantage de l'objet cause du désir, irreprésentable et innommable autour duquel se construit le sujet. Serait-il l'objet Absolu ? Un objet-trou, objet-manque qui brille par son absence, nécessaire à l'émergence du désir. On parlera entre autre de page blanche, de livre noir on traversera les paysages du Vide de Klein et de l'inframince duchampien. Et on tentera une cartographie possible des (im-) possibles apparitions de l'objet a dans l'art contemporain.

A la recherche de l'objet petit a, ou le rien magnifique, 2016

16', bande sonore et objets. Table environ 70x 150 cm.

Performance, Public pool # 2, une proposition de C-E-A commissaires d'exposition associés, Cité internationale des arts, Paris, décembre 2016.

© Salim Santa Lucia



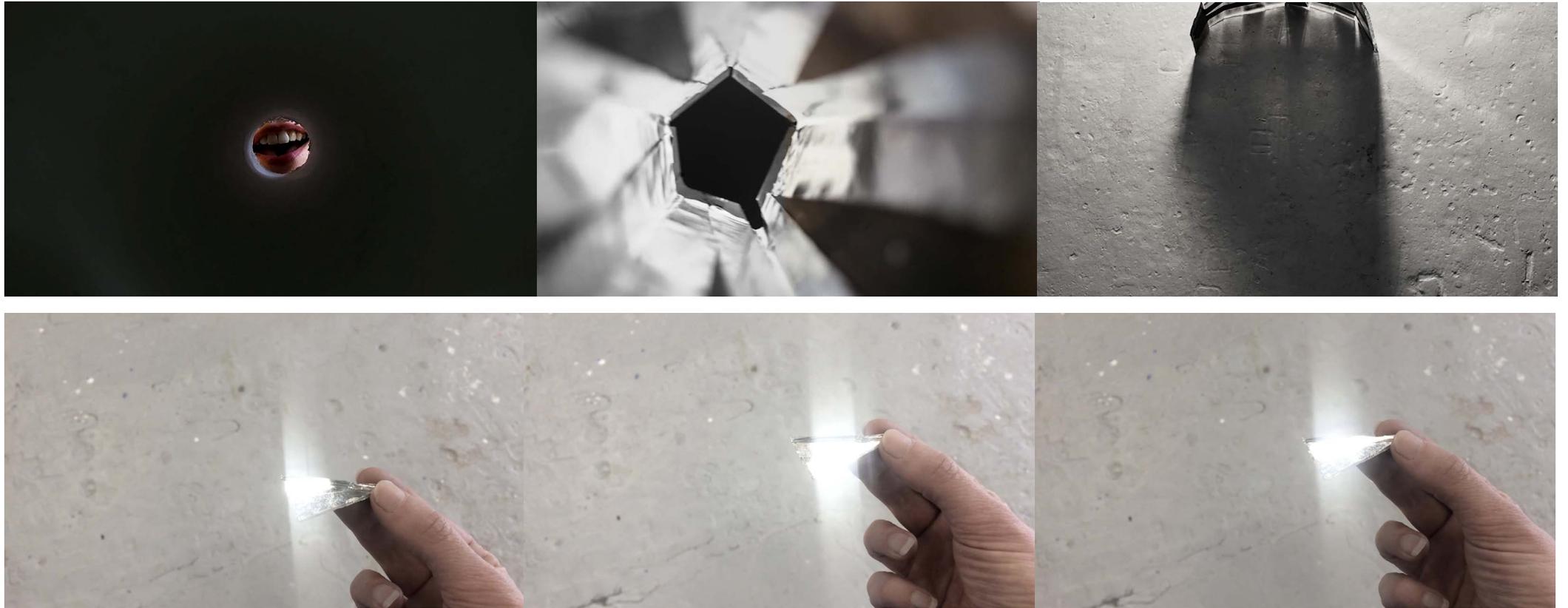
L'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud se manifeste sous la forme d'une publication et d'une exposition. La publication montre l'« atelier des idées » de Doriane et Douglas, un atelier qui s'est enrichi au cours d'une résidence croisée entre Marseille et Glasgow et par une « transmission » à distance d'idées, de documentation, de croquis. Le journal retrace leurs conversations, et dévoile, petit-à-petit, les fils qui viendront tisser l'exposition. Parmi ces fils, l'idée même de l'échange, de la communication entreprise à distance entre deux artistes issus de pays et langues différentes, a donné corps à l'écriture du projet. Les conversations des artistes ont évolué autour de la structure du langage, parlé, corporel ou transmis par différentes technologies, des interférences et incompréhensions en acte entre différentes langues et des possibilités créatrices de ces mésententes. Ils ont analysé la structure du langage autant que les voiles culturelles que s'y superposent. Ainsi, l'exposition porte comme sous-titre une des idées principales issues des échanges entre les artistes : l'échafaudage du langage / scaffolding of language.

Francesca Zappia

Waiting for our sight, 2018

Table, objets trouvés et fabriqués, bois, miroir, verre, plâtre, métal, papier, laine, env. 200 x 800 X 90 cm.

Vue de l'exposition, l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud, La compagnie, Marseille



Objets réfléchissants, outils et jeux optiques, activation simple par la lumière.
Cette vidéo s'inspire de l'héliographe.

Un héliographe (du grec : helios, « soleil », et graphein, « écrire ») est un dispositif de communication sans fil dont le signal est constitué de flashes de lumière solaire réfléchi par un miroir.

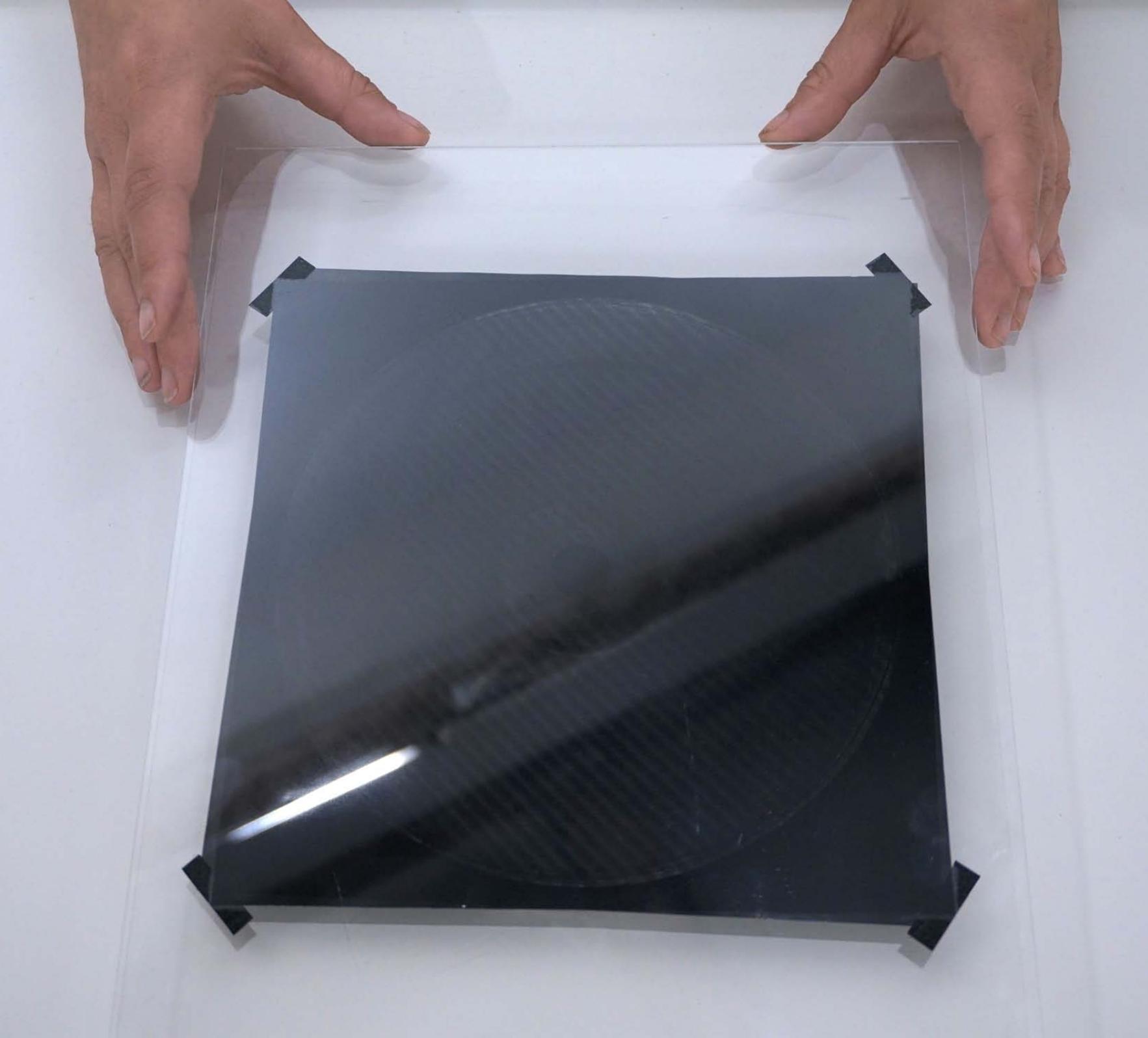
Feux et signaux de brume (feu à éclats – feu à scintillements – longs/rapides/groupés), 2018
Installation vidéo, 8'42.



Les installations (Trilled R) et Onduler sont le fruit d'une recherche sur les prémices des enregistrements sonores sur disque. A la fin du XIXe siècle, le laboratoire Volta mène une série d'expérimentations convoquant différentes techniques pour inscrire la voix sur un support matériel. Il se trouve que certains de ces disques étaient en verre et étaient produits suivant une méthode complexe s'apparentant à la photographie. Ces disques mystérieux ont pu être lus seulement en 2011 grâce à des chercheurs révélant ainsi une part de leurs secrets. Quels liens se tissent entre la lumière et le son ? Comment une onde sonore peut-elle se muer en onde lumineuse ?

(Trilled R), 2018

De gauche à droite : Notorious for cracking · Saw-Tooth · How is this for high? · Soliloquy · Modulated zig-zag · Notches, snippets.
Série de disques. Verre, acétate de cellulose, plomb, peinture
Env. 30 x 30 cm chaque. Installation env. 2m 15 x 35 cm
Vue de l'exposition, l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud, La compagnie, Marseille



Onduler (détail), 2018

Installation, bois, miroir, verre,
acétate de cellulose

24 x 30 cm Chaque.

Installation env : 90 x 130 x 50 cm



Onduler, 2018

Installation, bois, miroir, verre, acétate
de cellulose

env : 90 x 130 x 50 cm

En arrière plan:

Folding screen, 2018

Série de tirages jet d'encre sur papier mat

Folding screen, 2018

Série de tirages jet d'encre sur papier mat
Formats de 21 x 29,7 cm à 70 x 100 cm





PAN noir , 2017
Installation, tige d'acier laminé
et papier plié, 50x200 cm.
Galerie Deux, Marseille.



PAN noir, 2017
installation, ficelle en coton ciré
et papier de soie, 110x40 cm.
Galerie Deux, Marseille



PAN noir (détail), 2017
livre d'artiste (détail), sérigraphie, édition limitée, 100 ex.,
Owl's edition.



Ce livre que mon père aurait écrit, 2018
Installation sonore, techniques mixtes.
Vue de l'exposition, l'intrigue se cherche dans le dénouement de son noeud, La compagnie, Marseille



Boum II, 2014
installation, impression
numérique sur dos bleu,
245 x 400 cm.
Galerie Vol de nuits

La Passion de l'image

Il est des œuvres entêtantes, qui sans trop qu'on ne sache pourquoi ni comment, nous pénètrent, restent en nous, dans quelque région de l'être, et reviennent à l'improviste à la conscience. Ce qui leur confère ce pouvoir reste généralement énigmatique, et ce mystère fait partie de leur charme. On se demande ce que cette œuvre a de spécial, quel est le savoir qu'elle recèlerait et qui nous échappe. Impossible de dresser une liste exhaustive de ces œuvres, celle-ci varie d'un individu à l'autre et au cours d'une vie.

Les images de Doriane Souilhol font partie pour moi de cette catégorie. Une part importante du travail de cette jeune plasticienne consiste à intervenir sur des images connues, photogrammes de films, photographies de reportage ou d'œuvres d'art. On y trouve quelques motifs récurrents : explosions, bombardements, extases mystiques empruntées à Godard, Dreyer, Le Bernin...

Une fois la photographie choisie et reproduite à petite ou grande échelle, débute alors un long et méticuleux travail de découpes, pliures et déploiements de l'image. Autant d'opérations qui exigent une extrême attention, une patience – et j'imagine – un amour, quasi ascétiques. Au terme du processus, la photographie de départ est devenue un objet tridimensionnel, une sculpture fragile aux formes mouvantes, dans laquelle on reconnaît encore l'image originelle. La délicatesse des opérations n'enlève rien à la violence faite aux images, ni à la violence de ce qu'elles représentent.

“Boom II” est la reproduction en grand format d'une célèbre photographie d'un essai nucléaire. L'image est découpée en fines bandes qui se répandent au sol, évoquant peut-être des retombées radioactives.

Mais la description de l'œuvre ne rend pas compte de l'effet qu'elle a sur le spectateur, qui reste interdit face à elle. Au double sens du mot: quelque chose nous est refusé, et l'on reste comme en suspens, interloqué. Il ne s'agit pas seulement du sujet représenté, mais de l'effet des interventions sur l'image. On ne peut rester devant cette photographie dans le confortable sentiment de la reconnaissance d'un cliché bien connu. Le sujet se dérobe et reste pourtant omniprésent. L'image, ouverte, défaite, sort d'elle-même et se met à nous regarder. Ce n'est plus une simple et sage image, mais un corps en lambeaux, comme le Christ flagellé après la Passion et la descente de la croix, un corps semblable au nôtre. Mais, à la différence de la peinture religieuse qui promet l'au-delà de la résurrection céleste, chez Doriane Souilhol il n'y a rien derrière l'image. Ainsi découpée, elle ne révèle que sa matérialité. Au cœur de l'image, comme de l'être, il n'y a rien. Qu'un vide, un creux, une courbure de l'espace peut-être, comme un gant que l'on retourne. Et à cet endroit, les mots manquent, le langage est infirme à dire la présence de cette absence.

Pour autant ce manque constitutif n'a rien de malheureux. C'est même tout le contraire si l'on se détourne de la fascination du vide, que l'on ne cède pas à la sidération de l'étoile perdue. Le vide se fait alors moteur. C'est ce que l'on appelle le désir : ce qui nous pousse à regarder, à fouiller les images, à en fabriquer de nouvelles, à tenter malgré tout de mettre des mots sur ces images pour essayer de dire tout cela.

Michaël Duperrin

Réponses Photo N° 295, octobre 2016



Fail Better, 2014
vues d'exposition
galerie Vol de nuits,
Marseille.

«Ever tried. Ever failed. No matter. Try again. Fail again. Fail better.»

Samuel Beckett, Cap au pire

Avec « Fail better » Doriane Souilhol questionne moins l'échec que le désir. Du latin desiderare, souhaiter le retour d'un astre favorable, suivre son étoile. Le désir - cet élan qui n'est pas sans rappeler les élans mystiques vers les cieux - c'est cette quête cent fois recommencée de l'artiste qui va d'essais en ratages, d'échecs en nouveaux espoirs... Try again. Fail again. Fail better. Nous donne-t-elle à voir ses échecs ? Non, plutôt ses désirs qui se dévoilent d'une image à l'autre et sa quête d'absolu.

Les œuvres données à voir sont composées d'images découpées, trouées, occultées ou voilées et présentées sous forme d'installation. L'origine des images et ce qu'elles représentent ont un caractère mystérieux. Mais peu à peu se révèle quelque chose qui se tisse entre les images. Des motifs se répètent et se répondent d'une oeuvre à l'autre, dans la trame des images (cette atomisation en multitudes de points comme autant de constellations) jusque dans la trame du papier (la chair même de l'oeuvre, en confettis, fait amas d'étoiles). Alors on pénètre dans son l'univers peuplé de comètes, de météores, de champignons atomiques mais aussi de figures comme Sainte Thérèse d'Avila ou Anna Karina.

Sa manière d'appréhender les images s'exprime à travers le travail de découpe, la mise en lambeaux, l'attaque physique, qui révèlent la matérialité des supports. Opérant par soustraction, elle retire quelque chose à l'image pour créer une attente, laisser place à un imaginaire, susciter le désir et partager son amour des images avec le public. Alors cela apparaît, surgit, se montre, brille, se reconstruit, se déduit, se sublime...

Devant des images « défaillantes », évidées ou évanescents, on s'interroge sur ce qui a été dérobé à la vue puis on s'émeut d'une poétique de la chute (de papiers, d'étoiles ou de l'artiste). On découvre des sérigraphies aux infimes variations faites de « presque rien ». On touche des yeux la matière du papier. On touche du doigt le point de bascule, l'entre-deux, où l'image se fait sculpture et la sculpture image.

Avec l'exposition « Fail better », Doriane Souilhol nous invite à déplacer notre point de vue sur les images, entre imagination, matérialité et sensibilité.

Julien Gaunet, septembre 2014



Désir/désastre # dans les plis, 2015
installation, sérigraphie sur papier
cristal entre deux verres, bois,
dimensions variables.



How far is the sky ?, 2014

Vue d'atelier.

Amas d'étoiles NGC 6823 et son complexe nébuleux.
Observatoire de Puimichel. Téléscope T106.

© les coupoles de Puimichel.

Cet obscur objet

Les images ont pris une part de plus en plus importante dans mon travail. Elles sont la matière même de mes installations. Je les manipule, je les découpe, je les mets en lambeaux... J'évide dans une méticuleuse démesure.

Il s'agit d'opérer par soustraction. Enlever pour révéler.

Dans ma pratique mes gestes sont toujours simples et souvent répétitifs. Des jeux d'enfant: découpage, collage, assemblage. Une manière de s'abstraire à soi-même. J'éprouve un plaisir particulier à cette forme de sortie de soi.

Consacrer ainsi son temps (d'autres pourraient dire le perdre) à des micro actions dont la finalité est une œuvre éphémère s'inscrit pour moi dans la même lignée que l'élaboration des mandalas de sable voués à être détruits.

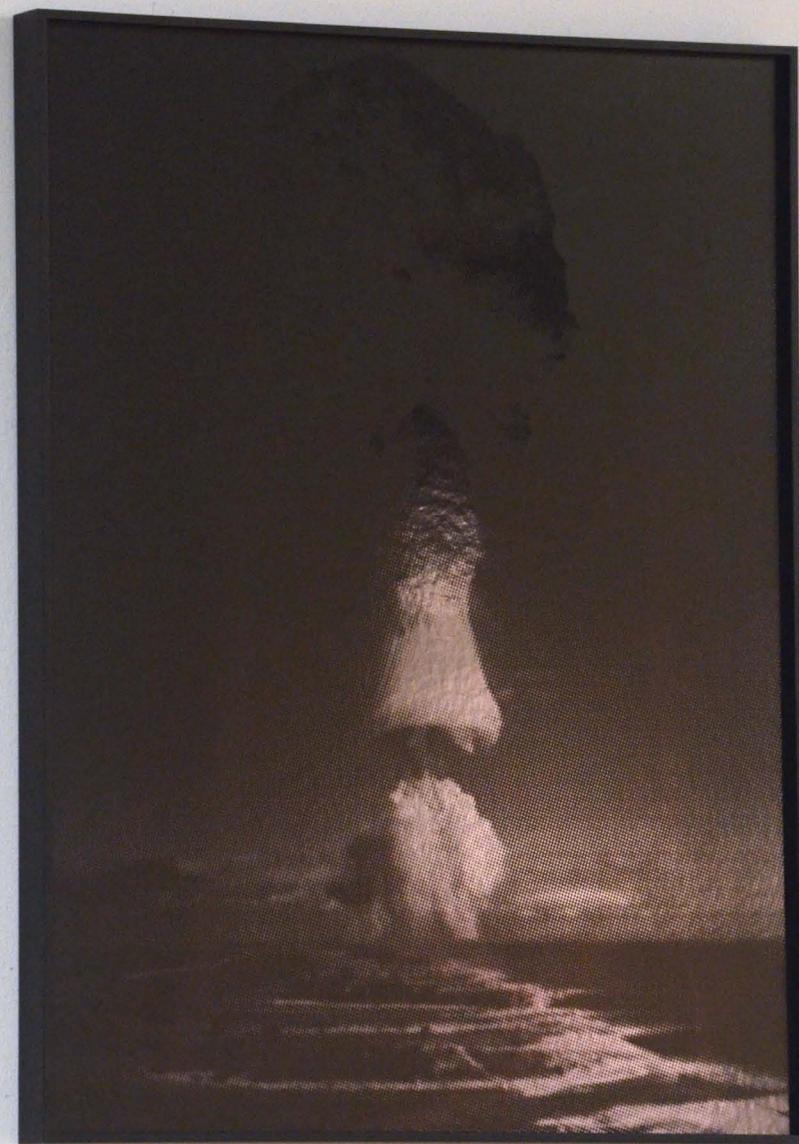
Où la destruction est inscrite dès l'origine.

Je noue des fils entre mes rencontres littéraires, intellectuelles, esthétiques et mes expériences les plus personnelles pour former une trame où l'intime se trouve mêlé au commun. Mais avec la pudeur d'une mise à distance plastique et formelle. L'humour (noir) peut en être le ressort.

Ça ne tient pas, ça ploie, ça tombe - avec une certaine maîtrise. Violence contenue. Mise en scène de la fragilité.

Je vois la fragilité comme une force vive.
Et l'échec comme une mécanique du désir.

Doriane Souilhol, juillet 2016



désir/désastre # boum, 2015
sérigraphie encre noire mate sur
papier brillant chromolux noir,
46 x 60 cm.

BIO / Doriane Souilhol

Doriane Souilhol mène une recherche artistique axée sur la notion de désir. Elle aborde notamment les questions du vide, du processus créatif et de l'image. Elle focalise ses recherches en tant qu'artiste et commissaire d'exposition autour de la matérialité de l'image.

En 2014, elle crée une série d'œuvres qui vont sous le titre de Fail Better. Cette série voit paraître un travail plastique qui prend comme point de départ la soustraction : « enlever une partie à l'image susciterait le désir, provoquerait le fantasme, convoquerait l'imaginaire, la mémoire, le souvenir ».

Le projet suivant, Pan noir, a poursuivi le travail sur l'image par le recouvrement. En dissimulant l'image sous une couche d'encre noire, Doriane dévoile la trame sur laquelle elle se constitue. Alors que l'action de recouvrir une image met à nu sa structure plastique même, le travail de soustraction vient révéler le potentiel de l'image à devenir sculpture, à passer de la bi-dimensionnalité à la tridimensionnalité.

Doriane Souilhol (née en 1981) vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de l'École d'arts appliqués Duperré de Paris. Elle est lauréate du prix Polyptyque en 2018 attribué à cinq artistes émergents de la région Paca travaillant autour de l'image. Ses expositions récentes comprennent Voisinages, public pool #5, cité internationale des arts, Paris (2018), Nos désirs sont les vôtres, (curators : Céline Kopp, Marie de Gaulejac, Lotte Arndt), Triangle France, La friche, Marseille (2018) L'intrigue se cherche dans le dénouement de son nœud (curator : Francesca Zappia), La Compagnie, Marseille (2018), Sur le bout de la langue / On the Tip of the Tongue, programme Love letters, MP2018 quel amour !, MAC, musée d'art contemporain, Marseille (2018), Pan noir, galerie Deux, Marseille (2017) ; à la recherche de l'objet petit a, INACT festival, Strasbourg (2017) ; Fail better V, Alma art space, Paris (2017) ; Objet photographique, (curator : Bruno Dubreuil), Galerie Immix, Paris (2016) ; Fail better III, espace_culture, Marseille (2015) ; Fail better II, galerie du théâtre de Vanves, Artdanthé festival, Vanves (2015) ; Fail better I, galerie Vol de nuits, Marseille (2014).